

Tocqueville - Le Play



**Les origines
d'une
société
libre et
prospère**



Alexis de Tocqueville et Frédéric Le Play, les origines d'une société libre et prospère

Par Pascal Tripier-Constantin



Paris, avril 2011
www.institutcoppet.org

Cette œuvre est diffusée sous
[licence Creative Commons](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)



Alexis de Tocqueville et Frédéric Le Play, les origines d'une société libre et prospère

Les raisons de rapprocher deux grands artisans d'une œuvre sociologique magistrale, différentes à bien des égards, ne vont pas de soi. Alexis de Tocqueville est aujourd'hui à l'honneur et reconnu comme l'un des grands penseurs français de la société moderne. Il est enseigné à l'Université comme dans le secondaire et il est bien difficile d'échapper à ses analyses lorsqu'on étudie les Sciences humaines et sociales. Frédéric Le Play, même si son buste trône dans le jardin du Luxembourg et qu'une avenue de Paris porte son nom, ce contemporain de Tocqueville est lui considéré au mieux comme un animateur du catholicisme social, mais plus souvent comme un réactionnaire traditionaliste à éviter. Les écrits de Tocqueville peignent une grande fresque dont les lignes se forment sous ses yeux alors que Le Play consigne consciencieusement le détail des budgets des familles ouvrières européennes. Le premier reçoit une éducation digne de son rang et devient magistrat. Le deuxième se révèle pour les sciences, devient polytechnicien et ingénieur des Mines, spécialiste de métallurgie.

Les deux hommes ont pourtant plus de points communs qu'il n'y paraît. Né en 1805, Alexis de Tocqueville, issue d'une grande famille aristocrate normande, s'interroge sur les destinées de la société française après les grands troubles de 1789 et de 1830. Il part en Amérique pour un voyage d'études, avec son Ami Beaumont, guidé par son intuition qui l'invite à regarder vers l'Amérique comme un miroir de l'évolution de la société française. D'une année son cadet, Frédéric Le Play naît en 1806 dans une famille elle aussi normande de très longue date. À quelques mois des journées de Juillet, il entame une série de voyage en Europe pour trouver les meilleures constitutions sociales et les offrir à son pays en proie aux violences civiles régulières. Ces deux Normands de souche souhaitent comprendre pourquoi et comment la France est devenue ce qu'elle est, pointent les écueils et proposent des remèdes. Ces hommes de réflexion et d'étude sauront aussi livrer des combats politiques. Tocqueville sera parlementaire et même un ministre des Affaires étrangères éphémère ; Frédéric Le Play deviendra conseiller d'État, proche collaborateur de Napoléon III puis Sénateur¹.

Au-delà de leurs semblables destinées, les deux hommes se connaissent et s'apprécient. Leurs amis communs, Victor Lanjuinais et Jean Reynaud les réunissent avec Montalembert, Augustin Cochin, François Arago ou encore le chimiste J.B. Dumas. Ils décident d'ailleurs de former un petit club de réformateurs afin d'offrir une voie médiane entre le conservatisme et l'utopie². Frédéric Le Play conserve le fidèle souvenir des entretiens qui se renouvèlent de 1840 à 1848, chez Victor Lanjuinais : « Tocqueville y exprimait avec chaleur le mépris que lui inspiraient ces histoires de la Révolution, où la réussite et l'insuccès des entreprises sont pris pour critérium du bien et du mal. En 1855, après la publication des *Ouvriers européens*, il mit la même ardeur à renouer les rapports que les événements de 1848 avaient interrompus. Il m'avoua qu'il s'associait depuis longtemps à mes conclusions principales. Il m'exprima, ainsi qu'à Montalembert, le regret de ne les avoir pas encore déclarées et le désir de les propager de concert avec nous³. » Le même Montalembert rapprochera la dimension des deux œuvres. Parcourant *La Réforme Sociale en France* de Le Play il confie à A. Cochin : « Je lis le livre de Le Play, et j'en suis émerveillé... Il n'a pas paru de livre plus important et de plus intéressant

¹ Tocqueville est parlementaire de 1839 à 1851. Il est ministre des affaires étrangères de juin à octobre 1849. Il quitte les affaires publiques après le coup d'état du prince Louis-Napoléon. Frédéric Le Play devient conseiller d'État en décembre 1855 et Sénateur en décembre 1867. Il sera aussi à la tête d'une entreprise minière et président de l'exposition universelle de Paris de 1867.

² Initiative rapportée par Antoine Savoye dans sa présentation de la réédition de *la Méthode sociale* de Frédéric Le Play chez Méridiens Klincksieck, 1989, p. 23.

³ Préface de Frédéric Le Play, Claudio Jannet, *Les Etats-Unis Contemporains ou les mœurs, les institutions et les idées depuis la guerre de sécession*, E. Plon, 1876.

depuis le grand ouvrage de Tocqueville sur la démocratie ; et Le Play a le mérite d'avoir bien plus de courage que Tocqueville, qui n'a jamais osé braver un préjugé puissant... Il faut que vous lui rendiez pleine justice, et que nous adoptions son livre comme notre programme, sans nous arrêter aux dissentiments de détails, qui pourront être assez nombreux⁴. »

Alexis de Tocqueville et Frédéric le Play sont des contemporains aux grandes questions que pose la France après les événements révolutionnaires récents. Ils sont littéralement accaparés par les graves troubles que traversent leur pays et vont investir toute leur intelligence et leur énergie à la résolution d'équations sociales complexes aux inconnues nombreuses. Les deux hommes entrent dans leur œuvre avec la certitude que les libertés civiles et politiques sont vertueuses ; c'est bien dans cet esprit qu'il faut les suivre et les rapprocher, l'origine et les chemins de leur quête sont semblables⁵.

Le moteur de leur oeuvre

Alexis de Tocqueville et Frédéric Le Play, nés dans les premières heures du XIXe siècle sont les enfants des violences et des désordres sociaux de leur temps. Si Frédéric Le Play dresse un constat désoeuvré, mais détaché, Tocqueville est lui directement concerné. Sa famille proche fut en effet directement touchée par les dérives révolutionnaires qui privèrent de liberté les parents du jeune aristocrate déchu. Le questionnement sur la teneur des événements révolutionnaires et le destin de la condition aristocratique est une tradition familiale que le père, Hervé de Tocqueville, lui qui va échapper de justesse à la guillotine, porte tout autant que son fils. Il publiera en 1847 une étude historique des causes de la Révolution sous le titre *Histoire philosophique du règne de Louis XV*. La famille de Tocqueville subit la Révolution française et veut comprendre ce qui se joue. Pour tâcher de la cerner et de la rapporter au mieux, Alexis part observer une démocratie naissante sur une terre nouvelle et vierge. Il pourra alors regarder la France et observer ce mouvement social irrésistible qu'il nommera, *l'égalité des conditions*. Dans une lettre adressée à Camille d'Orlandes en novembre 1834, il explique les raisons profondes de son voyage en Amérique après lui avoir exposé les traits de la modernité démocratique : « Il y a dix ans que je pense une partie des choses que je t'exposais tout à l'heure. Comme elles ne m'étaient pas agréables, je les ai retournées de tous les côtés avant de les admettre. Je n'ai été en Amérique que pour m'éclairer sur ce point. Le système pénitentiaire était un prétexte : je l'ai pris comme un passeport qui devait me faire pénétrer partout aux Etats-Unis⁶. » Il est donc animé très tôt par son « intuition démocratique » ce qui conduit François Furet à le voir comme offrant « l'exemple limite d'un intellectuel qui n'a jamais « appris » que dans le cadre de ce qu'il avait préalablement pensé, ce qui lui donne à la fois, en dehors des gains de temps et d'énergie une exceptionnelle étroitesse et une exceptionnelle profondeur : rien n'est enregistré au hasard, pour le plaisir simple du savoir⁷. » De toutes parts, Tocqueville est pris par un seul et même but, celui de saisir au plus près le mouvement social de fond qui se déploie sous ses yeux. L'ingénieur de Mines sera saisi par le même élan.

⁴ Lettre du 10 Octobre 1864.

⁵ Si les idées libérales de Tocqueville sont bien connues, celle de Le Play le sont moins. Ce dernier critique la centralisation et l'ingérence de L'Etat dans les affaires d'ordre privées, il défend les libertés locales, la Liberté d'Association, la Liberté de la Presse, la Liberté de l'Enseignement, même si Jean-Luc Coronel de Boissezon voit dans Frédéric Le Play « un théoricien précoce du gouvernement de l'ordre moral sous la Troisième République », in *Frédéric Le Play, parcours, audience, héritage*, Mines Paris ParisTech, 2007, p.134.

⁶ Camille d'Orlandes fait partie de la famille légitimiste de Tocqueville. Son honnêteté le pousse à avouer ce qu'il pense du caractère irrésistible du mouvement démocratique face à un membre légitimiste de sa famille.

⁷ Préface de François Furet à l'édition GF Flammarion, *De la Démocratie en Amérique I*, p.9.

Frédéric Le Play nous fournit de son propre chef les origines de son œuvre telles qu'elles les lui apparaissent en 1879, rédigées au sein de son dernier livre, bilan de son oeuvre. Dans son avant-propos, l'auteur de *la Méthode Sociale* explique que : « Depuis 1789, dix souverainetés ont gouverné la France. Chacune d'entre elles a été instituée, puis renversée par la violence. Cet état d'instabilité et de souffrance est sans exemple. Des milliers d'hommes d'État et d'écrivains ont cherché inutilement le remède. Moi-même, quoique étranger à la politique et aux lettres, j'ai voulu, sous le poids d'une grande épreuve, retrouver le secret d'un gouvernement qui n'aurait plus l'effusion du sang pour début et pour terme⁸. » S'il n'a pas de témoignage direct des épisodes révolutionnaires, il n'en sera pas moins sensibilisé par ses parents de substitution qu'il va fréquenter par plusieurs épisodes de sa vie. Frédéric Le Play naît au sein d'une famille modeste d'Honfleur et passe toute son enfance dans la petite commune rurale de La Rivière-Saint-Sauveur. Son père, douanier, quitte la famille en 1811 sans qu'il eût été établi les vraies causes de ce départ. Le jeune Le Play, alors aîné de la famille, part à Paris pour y être accueilli par sa tante maternelle. Celle-ci s'était remariée avec un riche rentier dont la famille avait été victime de la terreur révolutionnaire. Le Play se souvient de l'ambiance familiale propice à forger ses jugements : « La partie littéraire de l'éducation ne m'était guère donnée que dans le salon de mes parents, grâce à un concours de circonstances qui était spécial à cette époque. Chaque soir, mon oncle, âgé de cinquante ans environ, réunissait d'anciens condisciples qui, nés dans l'aisance, mais moins heureux que lui, se trouvaient après les désastres de la révolution privés de famille et de fortune ». Les événements semblaient se rejouer chaque soir dans le salon parisien où le jeune Le Play y prenait part comme disciple attentif, institué bibliothécaire des réunions. Son oncle « critiquait avec une égale ferveur les désordres de la noblesse de cour, les fraudes des fournisseurs d'armée et l'indélicatesse des acquéreurs des biens confisqués. » ; le deuxième maître « inclinait vers J.J Rousseau, les encyclopédistes et les Girondins » ; le troisième combattait précisément les idées de ce dernier et « c'était lui surtout qui se plaisait à démonter l'influence souveraine exercée par la religion sur le bonheur individuel et la prospérité publique⁹. » Le Play reconnaît bien volontiers que « ces enseignements revenaient constamment, dans un langage gai et spirituel, à propos des incidents du jour : ils déposèrent dans mon esprit les premières notions de l'instruction morale et littéraire, que ne me donnait pas l'école¹⁰. »

De retour en Normandie, le jeune Le Play alors âgé de 10 ans suit les enseignements au collège du Havre, petite institution tenue par des religieux. Il obtient le baccalauréat ès lettres en 1822. Parallèlement, le jeune bachelier se forme au métier d'arpenteur avec son voisin qui lui promet sa clientèle. Il choisit de préparer l'école polytechnique à Paris.

Le Play semble avoir été destiné à rencontrer des personnes qui vont guider ses choix et qui l'amèneront à réussir. Un ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Dan de la Vauterie, ancien ami de la famille, va alors se charger d'éprouver les dispositions du jeune normand pour l'entrée à Polytechnique¹¹. Le Play rapporte qu'« il avait conçu pour moi une vive amitié; et, comme il vivait dans le célibat, il me garda près de lui le reste de l'année, en me traitant comme son fils¹². » L'ingénieur en chef l'entraîne dans l'une de ces missions de terrain du

⁸ Frédéric Le Play, *La Méthode Sociale*, Méridiens Klincksieck, 1989, Première édition 1879, Avant propos.

L'œuvre de Frédéric Le Play et de ses continuateurs fut entièrement revisitée par le grand travail des sociologues Antoine Savoye et Bernard Kalaora. Ils ont publié en 1989 un ouvrage qui sort de l'oubli l'école de Frédéric Le Play depuis les premiers travaux du maître jusqu'aux études des leplaysiens après la deuxième Guerre Mondiale : *Les inventeurs oubliés* publié chez Champ Vallon. Ils sont aussi les animateurs de la revue leplaysienne actuelle, *Les études sociales*.

⁹ *Ibid.*, p. 22.

¹⁰ *Ibid.*, p. 23.

¹¹ Dan de Vauterie, originaire du Calvados, est un élève des premières promotions de l'école Polytechnique et fut admis par mutation dans le corps des Ponts et Chaussées.

¹² Frédéric le Play, *La Méthode Sociale*, p. 29.

Cotentin à la Vendée. Le Play rapporte qu' « en voyant le témoignage du sentiment énergique des familles du Marais et du bocage, je compris pour la première fois la puissance que donne à une race d'hommes la communauté du dévouement à la religion et à la souveraineté. (...) Cet épisode provoqua des lectures et surtout des entretiens qui laissèrent une utile empreinte sur mon éducation, et me préservèrent des exagérations contraires, propres aux écoles où j'allais entrer¹³. » Dan de la Vauterie, lettré tout autant que scientifique, lui tiendra un discours sévère sur la Révolution et lui recommandera de consulter régulièrement *Les Essais* de Montaigne pour éviter de s'égarer en cherchant la vérité.

De retour à Paris, Frédéric Le Play se montre élève brillant, réussissant son entrée dans cette grande école de la République puis intégrant l'école des Mines. Il fait la connaissance de Jean Reynaud qui deviendra très vite son ami et son compagnon de voyage. Ce saint-simonien donnera parfaitement le change à la fibre sociale naissante de Le Play. Cette émulation intellectuelle appliquée aux faits sociaux est à l'origine du voyage en Allemagne du Nord qu'entreprennent les deux amis en 1829. Portés par les élans de la jeunesse remplis d'ambition et d'espoir, les deux hommes parcourent en sept mois plus de six mille huit cents kilomètres, le plus souvent à pied. Ce voyage révéla au grand jour son intérêt premier qu'il retenait jusqu'ici : « Je ne perdis jamais de vue les études sociales, et elles devinrent l'une de mes récréations favorites¹⁴. »

Un accident grave de laboratoire au printemps 1830, mettant sa vie en jeu, va marquer l'esprit de Le Play paralysant ses forces physiques pendant 18 mois. Il vit les journées de Juillet comme une preuve supplémentaire des fléaux que connaît la France depuis de longues années. Il juge ses événements comme décisifs pour la suite de sa vie : « Ce dur apprentissage de la douleur, complété par une méditation forcée, m'apparaît aujourd'hui comme un des événements décisifs de ma carrière : ce fut alors, en effet, que je pris la résolution de remédier autant que possible aux fléaux déchaînés dans mon pays. Je fis le vœu de consacrer, chaque année, six mois de voyages à mes études de métallurgie, menées de front avec celles des familles et des sociétés¹⁵. »

Le Play embrasse les jugements de ses maîtres sur le destin de la France et les événements révolutionnaires qui lui sont liés. Si Tocqueville part avec une intuition explicative qu'il veut vérifier, Le Play garde en mémoire les paroles de ses maîtres et crée de toutes pièces une méthode scientifique pour mettre en évidence les facteurs déterminants des sociétés prospères.

Les mêmes événements et la même obsession de les comprendre pour mieux les dépasser s'emparent de ces deux grands esprits. Alexis de Tocqueville part du constat des périodes révolutionnaires, mais construit son œuvre à partir d'une intuition fondamentale d'ordre sociologique, voire anthropologique, celle de la « révolution démocratique des esprits » dont le vecteur se trouve être l'égalité des conditions¹⁶. Il part au loin en Amérique, pour l'éprouver. Il partira dans le passé de l'Ancien Régime et de la Révolution française pour la confronter.

Frédéric Le Play emporte dans son oeuvre non pas une intuition sociologique potentiellement explicative, mais un postulat sociologique neutre et scientifiquement logique : « La famille crée la société à son image ». Il lui suffit alors de rechercher grâce à sa méthode d'observation le type familial le plus prospère et harmonieux pour l'offrir à son pays. Dans l'optique d'étudier scientifiquement le phénomène complexe de la vie des sociétés, il faut d'abord

¹³ *Ibid.*, p. 30.

¹⁴ *Ibid.*, p. 40.

¹⁵ *Ibid.*, p. 41.

¹⁶ Ce terme de *révolution démocratique des esprits* traduit bien le fait que les désirs de liberté et d'égalité s'inscrivent d'abord dans l'esprit des hommes avant d'obtenir sa traduction institutionnelle. C'est bien l'idée qui se dégage de sa première *Démocratie en Amérique* et de son article *Etat social et politique de la France avant 1789* écrit en 1836. Dans ses écrits ultérieurs, Tocqueville admettra l'action certaine du fait démocratique sur les esprits.

identifier la structure la plus simple qui constitue la matrice d'un fait complexe. Pour Le Play, l'unité vivante fondamentale de toute société s'appelle la famille. Étudier et classer les différentes structures familiales c'est toucher le cœur des sociétés correspondantes.

La méthode

Si les deux hommes sont animés par la même quête, ils se distinguent nettement par la méthode même si celle-ci comporte des similitudes significatives. Les deux apprentis sociologues pratiquent en effet l'art du voyage comme élément essentiel de l'esprit comparatif. Rien n'est meilleur que de vivre au cœur d'une autre société pour constater les différences et voir ainsi sa propre société avec acuité. Tocqueville et Le Play s'inspirent donc par le dépaysement. Une civilisation attire particulièrement leur attention par sa prospérité, son harmonie et sa paix sociale : l'aire anglo-saxonne. Pour son premier grand voyage d'études, Tocqueville part en Amérique et ne cesse de se référer à l'Angleterre. De son côté, Le Play prend clairement comme modèle de comparaison l'Angleterre¹⁷. Ces deux Normands d'origine ont fort naturellement été exposés davantage que n'importe où en France à la culture anglo-saxonne. Le Havre de Frédéric Le Play est, en ce début de XIX^e siècle, un port qui accueille de nombreux marins Anglais. Tocqueville est lui tenu par son rang de recevoir certaines élégances anglaises, il épousera même l'une de ses citoyennes, Marie Mottley. Leur attirance respective pour les libertés civiles et politiques ne sera qu'une raison de plus de regarder au-delà de la Manche et de l'Océan.

La démarche proprement sociologique des deux hommes reste néanmoins éloignée. Tocqueville est accaparé par l'intuition que le mouvement révolutionnaire français n'est qu'une traduction violente et pressée d'une irrésistible *révolution démocratique des esprits*. Ses descriptions et ses analyses n'ont d'autre but que de donner à voir cette révolution et de dessiner les perspectives de ce mouvement démocratique de fond. La méthode de Tocqueville estductive. Touché par la grâce de son extrême lucidité, de son don d'observation et de sa fine plume, il est en capacité de vérifier et de rendre intelligible les faits démocratiques qui lui sautent aux yeux. Son regard est perçant ce qui rend sa compréhension des événements d'une rare intensité. Ses voyages dans le temps et dans l'espace, ses études de terrain, ses prises de notes incessantes, ses infinies discussions avec ses amis et ses épistoliers, servis par une inestimable lucidité, lui permettent de se river dans la réalité. Il crée une intelligibilité du monde qui rend compte des réalités que lui seul a déjà vues et comprises. Il saisit la profondeur d'un mouvement de l'histoire, un mouvement de l'esprit des hommes en réalité, qui l'est le seul à percevoir et à expliquer, là est son génie.

Frédéric Le Play tout comme Tocqueville souhaite étudier le mouvement des sociétés. Il est porté par l'enseignement de ses maîtres qui le conduit lui aussi à identifier une *révolution des esprits*, mais desservie par des erreurs, qu'il appelle des « faux dogmes ». Ces faux dogmes ont pénétré la plupart des consciences et vicent l'ensemble de la société. Pour revenir à de plus saines dispositions, Le Play va étudier scientifiquement les vies familiales ouvrières saines, en rapporter les éléments structurants pour refonder *in fine* la paix sociale en France :

¹⁷ Dans *La Réforme Sociale en France*, livre bilan et réformateur, poursuivant la publication des *ouvriers européens*, Le Play consacre son tome 3 à l'analyse d'un modèle. Il déclare que: « L'Angleterre est séparée du Continent par certains détails de ses mœurs privées comme par sa situation géographique. Elle lui reste inférieure par deux traits principaux : par la destruction à peu près complète de ses antiques races de paysans propriétaires ; par cet esprit d'individualisme qui rend l'homme peu sociable en présence des étrangers, qui réduit même la vie de famille aux seuls rapports des époux avec les jeunes enfants... En revanche, l'Angleterre l'emporte sur les autres pays par l'ensemble de ses institutions, et elle n'est devancée par aucun d'eux dans la pratique des libertés civiles et politiques. » Chap 53, *L'Angleterre pris pour modèle*, p. 31.

« La science sociale, dit-il, n'a pas seulement pour objet l'étude des familles ouvrières. Elle a un domaine plus étendu : elle a pour but suprême la connaissance des mœurs et des institutions qui donnent à tous, sans distinction, la paix et la stabilité. »¹⁸. Son procédé est rigoureusement scientifique : « J'ai appliqué à l'observation des sociétés humaines, des règles analogues à celles qui avaient dressé mon esprit à l'étude des minéraux et des plantes. J'ai construit un mécanisme scientifique : en d'autres termes, j'ai créé une méthode qui m'a permis de connaître personnellement toutes les nuances de paix et de discorde, de prospérité et de souffrance que présentent, en Europe, les sociétés contemporaines¹⁹. » Le Play va se pencher exclusivement sur les familles ouvrières prospères, car il estime qu'elles n'ont pas été touchées par la dérive des mœurs. Du fait de sa condition sociale, la famille ouvrière « saine » est rivée par les nécessités du quotidien et organisée autour du fruit de son travail. Il y sera donc facile de déceler le bon sens pratique et d'en rapporter son modèle²⁰.

Commentant ses recherches et son volume les *Ouvriers Européens*, il explique que « l'œuvre entière avait pour conclusion l'exposé des mœurs et des institutions qui, selon les indications de l'expérience et l'opinion unanime des autorités sociales en Europe, se présentaient comme indispensables à l'existence de toute société prospère²¹ ». Frédéric Le Play veut donc par l'observation scientifique mettre en évidence les constitutions sociales qui partout en Europe apportent la prospérité puis par persuasion, l'appliquer en France : « J'admis enfin comme règle de mes études que je devais demander l'exemple du bien aux peuples libres et prospères chez lesquels toutes les classes, unies par une solidarité intime, se montrent dévouées au maintien de la paix publique²². ». C'est la nation anglaise chez qui il a « trouvé le plus d'idées justes et le moins de préjugés²³. » De la grande série de monographies des familles ouvrières européennes, Le Play va accomplir une étude à l'échelle d'une société, *La Constitution de l'Angleterre*. Il ouvre le chantier d'un nouveau programme qui « consiste à exposer méthodiquement le contraste qui règne entre les idées, les mœurs et les institutions, c'est-à-dire entre les constitutions sociales des divers peuples.²⁴ » Le Play se rapproche ici du travail de Tocqueville qui avait fait en son temps une véritable monographie des États-Unis d'Amérique²⁵. Le plan des deux ouvrages en question procède d'ailleurs du même déroulement de leur pensée : une description géographique, les hommes, la vie privée, les institutions locales, régionales et nationales. Tocqueville veut rendre l'histoire intelligible²⁶, Le Play souhaitera comprendre l'histoire en marche et l'infléchir.

Par sa méthode scientifique et ses recherches, Le Play voulait s'appuyer sur la vérité scientifique de la science sociale pour déterminer les « vraies » réformes à conduire. Tocqueville dégageait de ces observations la description d'un esprit général et des tendances nouvelles que les hommes eux-mêmes généraient, mais ne voyaient pas. Il fallait cependant croire Tocqueville sur parole. Ces démonstrations ne laissent pas apparaître de procédé scientifique sur lequel il pouvait se baser pour porter ses jugements. Il n'avait pas établi de méthode générale,

¹⁸ *La Méthode Sociale*, p. 380.

¹⁹ *Ibid.*, p.

²⁰ Il faut considérer l'ouvrier dans l'esprit de Le Play comme un travailleur vivant de son activité manuelle et non pas la seule catégorie de personnes travaillant dans les usines.

²¹ *Ibid.*, p. 432.

²² Frédéric Le Play, *La réforme sociale*, t.1, édition de 1874, p. 64.

²³ *Ibid.*, p. 71.

²⁴ *La constitution de l'Angleterre*, t.2, p. 336.

²⁵ C'est la première partie *De la Démocratie en Amérique I* qu'il faut rapprocher avec la monographie de l'Angleterre de Le Play. La deuxième partie de Tocqueville traite plus spécifiquement des principes démocratiques américains.

²⁶ Selon les propres mots de Raymond Aron où il associe aussi Montesquieu, *Les grandes étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, p. 262.

mais avançait par la clarté de sa vision qu'il confrontait à la réalité de ses sources. C'est l'épreuve du temps qui nous permet de constater combien Tocqueville avait vu juste. Le Play cherchait au contraire des vérités scientifiques que l'évidence des preuves concrètes permettait à tous les esprits de partager sur le moment, but qu'il n'a pas atteint par ses erreurs. Tocqueville s'est projeté dans les déductions de son esprit alors que Le Play fondait les bases encore bien fragiles d'une nouvelle science.

Frédéric le Play et ses continuateurs

Il n'est pas possible de saisir la portée réelle de l'œuvre de Le Play sans l'associer à ses continuateurs. Si l'œuvre de Tocqueville est tout entière le fruit de sa pensée, Le Play fonde une école scientifique. Il lègue ainsi les bases d'une science que ses disciples pourront poursuivre. Sa mort offre en héritage son imposante production personnelle, une organisation scientifique privée, un enseignement, une revue bimensuelle, et les Unions de la paix sociale qui doivent soutenir les connaissances et la réforme. Sa disparition laisse néanmoins apparaître des éléments de discorde au sein de l'école. Au tenant d'une réforme conduite sur les apports définitifs de l'ingénieur s'oppose un courant dit « scientifique » qui souhaite approfondir la science sociale fondée par le Maître. Edmond Demolins alors rédacteur en chef de la revue de l'école, *La Réforme Sociale*, explique que « Comme toutes les œuvres puissantes, celle de Le Play ouvre aux esprits de nombreux horizons. Les uns peuvent être plus particulièrement attirés par les éléments de réformes pratiques et actuelles qu'elle renferme ; les autres, par les développements scientifiques qu'elle comporte. (...) M. Tourville est plus spécialement frappé par le caractère scientifique des travaux de Le Play. Estimant que ces travaux sont susceptibles d'une extension analogue à celle des autres sciences, il a dédié sa vie à la poursuite de ces nobles études²⁷. » La séparation consommée, les partisans scientifiques de Le Play créent en 1886, sous l'impulsion d'Henri de Tourville et Edmond Demolins une nouvelle école et une nouvelle revue : *La Science sociale*²⁸. Depuis 1882, Tourville s'était plongé dans l'œuvre de Le Play pour en extraire une évolution notable de la méthode qu'il nommera *la nomenclature des faits sociaux*. Cette nouvelle méthode d'observation s'appuie toujours sur les monographies de familles, mais relègue le budget comme un élément parmi d'autres. L'originalité se situe dans la décomposition des faits sociaux observés. Les critères de classification ne sont plus la transmission de l'héritage, mais l'influence du milieu géographique et le type d'éducation donné aux enfants. L'équipe de chercheurs entreprend alors une série de nouvelles monographies guidée par la nomenclature de Tourville. Leurs observations du terrain les contraignent à réaménager la classification des types familiaux. La famille souche de Le Play, qui désignait à la fois la famille pyrénéenne et la famille anglaise du fait de la commune transmission de l'héritage à l'aîné, est renommée *famille particulariste* et désigne précisément le type anglo-saxon²⁹. Les conclusions des leplaysiens vont dans le sens du Maître, le modèle à imiter reste l'Angleterre, mais réhabilite la valeur de la société américaine. Le Play observait de l'Angleterre la prospérité et la paix sociale, ses continuateurs vont démontrer d'une manière inductive que c'est la vie familiale type des Anglo-saxons qui forme des adultes animés par des *instincts sociaux* et une mentalité favorable à l'émulation collective, en un mot,

²⁷ Edmond Demolins, « L'enseignement de la science sociale », in *La Réforme sociale*, 1^{er} novembre 1885, tome XII. Les partisans des réformes pratiques comme Alfred Focillon ou Emile Cheysson gardent la structure initiale de l'école et conserve la revue, *La Réforme sociale*.

²⁸ Parmi les leplaysiens qui fondent le Groupe de la Science Sociale du nom de leur revue, on retrouve donc Henri de Tourville, Edmond Demolins fondateur de l'école des Roches, Paul de Rousiers, Léon Poinsard, Robert Pinot futur fondateur du Comité des forges, Philippe Périer, futur Attaché commercial à l'ambassade de Londres, Philippe Champault.

²⁹ Cette *famille particulariste* se retrouve aussi sur la frange ouest des Pays-Bas, la grande partie du Danemark et le sud de la Norvège. Emmanuel Todd la nommera *famille nucléaire absolue*.

favorable à l'édification d'une société prospère³⁰. L'évolution scientifique de l'école leplaysienne après Le Play corrige d'une part les erreurs du Maître et transforme la monographie familiale non plus centrée seulement sur le budget et le travail, mais considère les formes d'éducation que les parents insufflent aux enfants³¹.

Au fond, Frédéric Le Play, en bon scientifique, avançait plus prudemment et délivra la monographie d'une société entière seulement en 1875 avec sa *Constitution de l'Angleterre*. Prudence qui ne l'a pas empêché de commettre des erreurs d'analyse. Tocqueville a lui d'abord dépeint une société entière. Il a incroyablement saisi le mouvement de la société américaine et de la société française, les aspects généraux comme les aspects particuliers. Il n'a cependant pas vu le rôle premier de la vie sociale familiale sur l'état social général.

Leurs découvertes et leurs conclusions

La *révolution démocratique des esprits* se présente à la fois comme une grande conclusion et la grande intuition de Tocqueville. Elle est en marche depuis fort longtemps comme il l'insinue dès l'introduction à sa première *démocratie en Amérique* : « Si, à partir du XI^e siècle, affirme-t-il, vous examinez ce qui se passe en France de cinquante en cinquante années, au bout de chacune de ces périodes, vous ne manquerez point d'apercevoir qu'une double révolution s'est opérée dans l'état de la société. Le noble aura baissé dans l'échelle sociale, le roturier s'y sera élevé ; l'un descend, l'autre monte. Chaque demi-siècle les rapproche, et bientôt ils vont se toucher. Et ceci n'est pas seulement particulier à la France. De quelque côté que nous jetions nos regards, nous apercevons la même révolution qui se continue dans tout l'univers chrétien. ». Pour Tocqueville c'est l'Amérique qui offre le théâtre de l'aboutissement de cette révolution sociale qu'il est important de bien saisir dans le propre intérêt des nations européennes.

Frédéric Le Play n'a pas vu cette évolution. Il condamne même les idées de Tocqueville sur ce point. Charles de Ribbe, biographe de son ami rapporte qu'il « avait eu pour lui une vive amitié, il avait goûté le charme attribué à ses belles qualités de cœur et à toute sa personne ; mais il déplorait amèrement le mal que sa Démocratie en Amérique avait fait aux hommes politiques de sa génération.³² ». En citant, les « sentences » prononcées par Tocqueville dans la préface de sa première *Démocratie en Amérique*³³, Charles de Ribbe traduit comment Le Play se désolait à la lecture de celles-ci : « Avec l'accent du plus profond chagrin, il demandait s'il fallait s'étonner que les intelligences et les caractères se fussent abaissés, que tout eût fléchi, en présence d'un mode de suffrage anarchique imposé par la violence. Tant d'hommes politiques, tant d'écrivains, et une partie considérable des classes dirigeantes, propageaient de telles idées comme chose providentielle et supérieure aux volontés humaines et prenaient pour règles de conduite³⁴. ». Frédéric Le Play avait formulé des conclusions dans sa *Réforme Sociale en France* qui le conduisait à n'admettre un principe démocratique que dans un cadre social tiré de ses observations. Il avait ainsi établi sept principales règles suprêmes de la prospérité des sociétés, qu'il nommait *la constitution essentielle* : « Deux fondements invariables, le respect du Décalogue et le règne de l'autorité paternelle ; deux ciments variables et toujours

³⁰ Les leplaysiens notent que ce type familial encourage la volonté d'indépendance, le *self-help*, le goût de l'effort et des initiatives.

³¹ Il faut bien être clair sur la notion d'éducation pour les leplaysiens. L'éducation est une formation du caractère donnée dans le but de constituer la personnalité sociale de l'enfant. L'instruction est celle de la formation intellectuelle.

³² Charles de Ribbe, *Le Play d'après sa correspondance*, Firmin-Didot, 1884, p.101.

³³ Ces mots sont très connus : « Le développement graduel de l'égalité est un fait providentiel. Il en a les principaux caractères : il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine... ».

³⁴ *Ibid.*, p.107.

associés, la religion et la souveraineté ; trois matériaux, c'est-à-dire les tenures du sol, associées ou séparées sous les trois régimes de la communauté, de la propriété individuelle et du patronage³⁵. »

Le Play refusait le caractère inexorable du mouvement démocratique, lié selon lui à l'abaissement des mœurs. Il faisait davantage crédit aux autorités locales et à une certaine élite pour guider la société française. Il souhaitait recréer une « nouvelle aristocratie », Aristocratie que précisément Tocqueville avait vu disparaître à jamais.

L'âge démocratique sépare nettement Alexis de Tocqueville de Frédéric Le Play. Ils se retrouvent cependant entièrement sur le « terrain » des mœurs. Pour l'un comme pour l'autre, les mœurs sont le ciment de la société et composent l'état social. Ils admettent l'existence de mœurs d'une faible force sociale et d'autres d'une grande force sociale. C'est ce que veut montrer Le Play en établissant des comparaisons européennes. Tocqueville l'exprimera tout particulièrement dans la comparaison qu'il offre des sociétés anglo-américaines, hispanophones et françaises dans le Nouveau Monde. Il fera le même type d'analyse en abordant la condition des Indiens et des Noirs en Amérique³⁶.

Pour justifier l'apparente prospérité, la paix sociale et la défense des libertés aux États-Unis, plongés dans un bain pourtant démocratique, Tocqueville pointe l'importance des mœurs des colons anglais devenus américains. A la fin de son exposé institutionnel, autant dire à la fin de son ouvrage³⁷, il exprime clairement l'importance capitale des mœurs : « L'importance des mœurs est une vérité commune à laquelle l'étude de l'expérience ramène sans cesse. Il me semble que je la trouve placée dans mon esprit comme un point central ; je l'aperçois au bout de toutes mes idées. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur ce sujet. Si je ne suis point parvenu à faire sentir au lecteur dans le cours de cet ouvrage l'importance que j'attribuais à l'expérience pratique des Américains, à leurs habitudes, à leurs opinions en un mot à leurs mœurs, dans le maintien de leurs lois, j'ai manqué le but principal que je me proposais en l'écrivant. »

Tocqueville est rivé par l'étude de l'état social d'une nation qui se trouve être la source primitive des habitudes et des mœurs. L'état social « est ordinairement le produit d'un fait, écrit-il, quelquefois des lois, le plus souvent des deux réunies ; mais une fois qu'il existe, on peut la considérer lui-même comme une cause première de la plupart des lois, des coutumes et des idées qui règlent la conduite des nations ; ce qu'il ne produit pas, il le modifie³⁸. »

Cet état social « primitif », dont parle Tocqueville, celui qui va orienter, une fois qu'il existe, les lois, les coutumes et les idées en un mot les mœurs ne correspondrait-il pas à la cellule de base de toute société que Le Play va prendre comme sujet d'étude, la vie familiale ?

Tocqueville le pressent dans le même chapitre lorsqu'il considère l'influence des règles successorales des familles : « Je m'étonne que les publicistes anciens et modernes n'aient pas attribué aux lois sur les successions une plus grande influence dans la marche des affaires humaines. (...) Elles saisissent en quelque sorte les générations avant leur naissance³⁹. » Il l'expose encore lorsqu'il donne sa définition des mœurs : « j'entends par ce mot l'ensemble des dispositions intellectuelles et morales que les hommes apportent dans l'état de société. ». Tocqueville suggère ici que les mœurs sont fournies par la vie privée et les premières expériences de vie collective, qui *a fortiori* s'accomplissent en partie au sein de la famille.

³⁵ *La Réforme Sociale*, p. 579.

³⁶ Voir le chapitre IX, deuxième partie et la conclusion de sa *Démocratie en Amérique I*.

³⁷ C'est dans ce même chapitre IX, *Des causes principales qui tendent à maintenir la république démocratique aux États-Unis*, que l'on trouve ces mots de Tocqueville. Le chapitre suivant traite des trois races présentes en Amérique, il sort de son sujet principal. Le chapitre consacré aux mœurs devient donc capital et conclusif.

³⁸ *Ibid.*, p. 20.

³⁹ *De la démocratie en Amérique I*, GF Flammarion, p.109. (D.A I)

La question des mœurs est l'axe central de l'œuvre de Frédéric Le Play. Comme pour Tocqueville, elles établissent en grande partie l'état social d'un pays, c'est-à-dire l'émulation ou la dissolution collective⁴⁰. Des mœurs dépendent l'harmonie et la prospérité d'une société: « Nous constatons que dans toute constitution stable, écrit Le Play, la coutume, les mœurs et la loi tendent surtout à assurer aux citoyens la paix publique fondée sur la pratique de la loi morale. Les gouvernements, qui pourvoient à ce premier besoin de toute société, encouragent les institutions et les mœurs qui améliorent la condition physique, intellectuelle et morale des classes inférieures. Ils atteignent ce but en respectant les saines libertés de la vie privée, et surtout en conférant aux pères de famille le pouvoir de conserver les bonnes traditions ...⁴¹. » L'étude scientifique de la vie familiale et la décadence des mœurs qu'annonce Le Play montrent en négatif l'importance qu'il en donne. Le mouvement des sociétés actuelles est dû à l'esprit de nouveauté qui a cassé les traditions dont les événements de 1789 sont le dernier avatar. Il veut renouer avec le bon sens social que les traditions avaient conservé, il voyagera partout en Europe, observant la diversité des vies familiales, pour déterminer la meilleure. Alexis de Tocqueville a vu dans les mœurs la clé de la préservation des libertés face au processus démocratique potentiellement absolutiste, mais aussi la force ou la faiblesse de l'état social qu'elles généraient. Frédéric Le Play, a trouvé dans la vie familiale l'origine des bonnes mœurs comme la clé de la paix sociale et de la prospérité. Tocqueville n'a pas fait le lien entre un type de vie familiale et un type social, Frédéric Le Play et ses continuateurs oui.

Nos deux Normands louent une vraie reconnaissance de l'expérience et du bon sens social des Anglo-saxons. En conclusion du premier livre de sa *Démocratie en Amérique*, Tocqueville livre un tableau grandiose du devenir de la civilisation anglo-américaine : « On ne peut se dissimuler que la race anglaise n'ait acquis une immense prépondérance sur toutes les autres races européennes du nouveau monde. Elle leur est très supérieure en civilisation, en industrie et en puissance.(...) Il ne faut pas croire qu'il soit possible d'arrêter l'essor de la race anglaise du nouveau monde.(...) Les mauvaises lois, les révolutions et l'anarchie, ne sauraient détruire parmi eux le goût du bien-être et l'esprit d'entreprise qui semble le caractère distinctif de leur race, ni éteindre tout à fait les lumières qui les éclairent⁴². » Cette reconnaissance ne se dément jamais et se note chez les deux hommes. Tocqueville sera admiratif de la démocratie américaine et de la société anglaise, Frédéric Le Play prendra comme modèle l'Angleterre. Il estimera en revanche la démocratie américaine comme décadente étant pour le moins fidèle avec ses jugements sur l'âge démocratique. Les mœurs et les habitudes de la couronne d'Angleterre se sont dévoyées dans le Nouveau Monde et les analyses de Tocqueville sur la viabilité de la démocratie sont fausses : « Tocqueville a été le plus dangereux apôtre de ces erreurs. Il s'est complètement mépris sur l'origine du gouvernement américain. Il n'a pas vu que cette origine se rattachait à un fait et non un principe. (...) Tocqueville s'est trompé en attribuant à une classe d'hommes la supériorité qui n'appartient qu'à la vertu. Il est démenti par la corruption présente du peuple américain...⁴³ ». L'un de ses proches disciples, Claudio Jannet va s'employer à montrer comment les États-Unis vont déclinant en épingleant régulièrement les thèses de Tocqueville : « Les États-Unis marchent donc rapidement à

⁴⁰ Dans l'esprit de Tocqueville, l'état social semble dessiner un cadre dans lequel les relations sociales s'établissent et où la prospérité d'une société peut naître. Il faut donc distinguer l'état social « primitif », celui qui est le « produit d'un fait et quelquefois des lois » avec l'état social général. Le premier façonne les mœurs, les coutumes et les lois ; le deuxième rassemble les nuances de ces mœurs dans un état social général et donne l'esprit général d'une nation. Tocqueville oscille entre ces deux définitions sans les distinguer. Le Play et ses continuateurs ont fait le lien direct entre la vie familiale et l'état social primitif acquis au sein de cette famille, qu'ils appellent « formation sociale ».

⁴¹ *La Réforme Sociale*, livre III, p. 12.

⁴² D.A I, p. 538.

⁴³ *La Réforme Sociale*, livre III, p.195.

l'établissement d'une république unitaire et centralisée ; et, avec la destruction du système fédéral, on peut prévoir aussi la destruction de toutes les véritables libertés. Le gouvernement de l'Union ne sera plus un gouvernement libre et représentatif, mais bien un gouvernement omnipotent absorbant et étouffant toutes les libres manifestations de la vie nationale au nom de la prétendue souveraineté populaire. Voilà le fait qui est déjà certain⁴⁴. » On mesure ici, l'erreur d'analyse de Le Play et de certains de ses disciples qu'il faut bien dissocier du groupe de *la Science sociale* de Tourville et les siens.

En 1890, Paul de Rousiers, précisément l'un des artisans de ce groupe partira à son tour aux États-Unis pour y constater combien les mœurs des Américains constituent la clé de la prospérité de la société américaine, fidèle aux analyses de Tocqueville. La description des relations familiales américaines que rapporte Tocqueville est d'ailleurs tout à fait comparable. Il estime néanmoins, que ce type de relation est le fruit de l'esprit démocratique et non une caractéristique inhérente de la famille type anglo-américaine : « En Amérique, il n'y a pas, à vrai dire, d'adolescence. Au sortir du premier âge, l'homme se montre et commence à tracer lui-même son chemin. On aurait tort de croire que ceci arrive à la suite d'une lutte intestine, dans laquelle le fils aurait obtenu, par une sorte de violence morale, la liberté que son père lui refusait. Les mêmes habitudes, les mêmes principes qui poussent l'un à se saisir de l'indépendance, disposent l'autre à en considérer l'usage comme un droit incontestable⁴⁵. »

Le groupe de *la Science sociale* se réfère tout autant au modèle anglo-saxon. Ils ont clairement identifié et décrit leur type familial qu'ils nomment *famille particulariste*. Henri de Tourville, la tête pensante du groupe, estimera que : « Cultiver l'homme comme l'élément premier de toute prospérité, c'est ce qui la caractérise: vainement on cherche à la bien définir par une autre note. L'Angleterre est avant tout et par-dessus tout une grande école d'hommes⁴⁶. »

Les dernières lignes de conclusion de la première *Démocratie en Amérique* de Tocqueville, relative à l'émergence de deux grandes nations, les États-Unis et la Russie, peuvent apparaître anecdotiques dans l'œuvre de l'auteur. Il est cependant remarquable que Tocqueville distingue avec autant d'acuité la marche de ces deux nations. Les États-Unis avancent avec l'élan de la liberté, la Russie avec le joug de la servitude : « L'un a pour principal moyen d'action la liberté ; l'autre la servitude. Leur point de départ est différent, leurs voies sont diverses ; néanmoins, chacun d'eux semble appelé par un dessein secret de la Providence à tenir un jour dans ses mains les destinées de la moitié du monde. ». Il mesure l'antagonisme de leur état social comme il avait mesuré l'incompatibilité de l'état social américain avec celui des Indiens et des Noirs. Tocqueville doit néanmoins partager cette vision réellement prophétique avec les leplaysiens de *la Science sociale*. En réaménageant la méthode et les critères de classification des types familiaux de Le Play, cette école arrive à distinguer fondamentalement deux grands types sociaux de famille : la famille particulariste de type anglo-saxon et la famille communautaire de type russe. La première donne priorité à l'émancipation des individus, la deuxième demande à chaque membre de se fondre dans le groupe comme le souligne Edmond Demolins : « Dans l'une se manifeste la tendance à s'appuyer sur la collectivité, sur la communauté, la prédominance du groupe sur l'individu. Ce sont les sociétés à formation communautaire. Dans l'autre se manifeste la tendance à ne s'appuyer que sur soi-même, c'est

⁴⁴ Claudio Jannet, *Les Etats-Unis Contemporains*, 1875, p. 104.

⁴⁵ *De la démocratie en Amérique*, Livre II, Chap VIII, Folio, p. 267.

⁴⁶ Préface du livre de Paul de Rousiers, *La question ouvrière en Angleterre*, Firmin-Didot, 1895.

au contraire le groupe qui est subordonné à l'individu. Ce sont les sociétés à formation particulariste⁴⁷. »

Tocqueville a pour lui l'antériorité intuitive de la prophétie, les leplaysiens auront la précision sociologique de l'antagonisme.

Frédéric Le Play a trouvé la porte d'accès directe à la connaissance des sociétés, de tout temps et de tout lieu, fidèle en cela à l'universalité d'une vraie science : la famille. Tocqueville a trouvé l'accès direct à la compréhension du mouvement des sociétés. Son œuvre est plus aboutie, se termine avec lui, mais de ce fait est plus circonstanciée. La science de Le Play se veut universelle, son projet est plus ambitieux et le dépasse d'ailleurs largement. Nous pouvons néanmoins juger de la grande qualité du regard de sociologue de Tocqueville lorsqu'il aborde la question des Indiens et des Noirs en Amérique où le principe démocratique n'a plus d'action. C'est dans ce chapitre que l'on mesure la réelle capacité d'analyse de Tocqueville qui sort de son schéma intellectuel élaboré depuis des années comme François Furet nous le rappelle : « Dans ces pages étincelantes sur les Indiens et les Noirs, où Tocqueville laisse de côté son concept de la « démocratie », puisque celui-ci n'expliquerait rien des deux sociétés dont il parle, ce qui relie pourtant ses analyses à son système intellectuel général est la priorité qu'il donne à l'idée d' « état social » et au principe qui le définit. Les Indiens ou les Noirs sont à ses yeux moins des races distinctes des Anglo-américains que des groupes sociaux organisés selon des principes incompatibles dans des sens différents⁴⁸. » L'école leplaysienne de *la Science sociale* ne cessera de se référer à l'état social d'une famille, d'un clan, d'une commune, d'une région ou d'une nation, pour déterminer sa nature et sa force.

Réflexion sur ces deux œuvres mises en perspective

L'œuvre entière d'Alexis de Tocqueville est traversée par l'idée que des mœurs dépendent l'assurance d'une société libre en prise avec la *révolution démocratique des esprits*. Il l'observe en Amérique et dissimule mal son inquiétude pour l'évolution de son pays. Son livre II décrit l'influence de cette révolution sur les pratiques sociales et comment elle en modifie leur substance. On sent l'auteur déjà focalisé sur le cas français et son pessimisme se lira dans son *Ancien Régime et la Révolution*, l'aboutissement intellectuel d'un voyage dans le temps pour vérifier l'autre intuition de Tocqueville : la dérive absolutiste de la société française prise par le principe démocratique⁴⁹.

Frédéric Le Play doit à son génie scientifique la valeur de son œuvre. L'hypothèse fondamentale qui lui fait dire que *la famille crée la société à son image* traverse ses ouvrages et donne à son école des fondations fécondes. La publication des *Ouvriers Européens* rendront compte de ses minutieuses monographies de famille, *La Réforme Sociale* donnera les éléments de conclusion de sa méthode d'analyse scientifique et prendra pour modèle la société anglaise et son type familial souche. *L'Organisation de la Famille* reviendra sur son modèle

⁴⁷ Edmond Demolins, in *La Science sociale*, mars 1893. Cette approche rappelle nécessairement les travaux de l'anthropologue Louis Dumont qui jonglait avec deux notions semblables : le holisme et l'individualisme.

⁴⁸ François Furet, Préface, *De la démocratie en Amérique I*, GF Flammarion, p.27.

⁴⁹ Dans l'avant-propos de son *Ancien Régime et la Révolution*, Tocqueville explique que : « Au milieu des ténèbres de l'avenir, on peut déjà découvrir trois vérités très claires. La première est que tous les hommes de nos jours sont entraînés par une force inconnue qu'on peut espérer régler et ralentir, mais non vaincre, qui tantôt les pousse doucement et tantôt les précipite vers la destruction de l'aristocratie. La seconde, que, parmi toutes les sociétés du monde, celles qui auront toujours le plus de peine à échapper pendant longtemps au gouvernement absolu seront précisément ces sociétés où l'aristocratie n'est plus et ne peut plus être ; la troisième enfin, que nulle part le despotisme ne doit produire des effets plus pernicieux que dans ces sociétés-là... » GF Flammarion, p. 93.

familial et lui préférera la famille souche pyrénéenne qui, estime-t-il, garde une forme pure du modèle⁵⁰. En 1875, il confirmera la valeur de la société anglaise et en écrira *sa constitution essentielle*.

Frédéric Le Play n'a pas la clarté de vue de Tocqueville. Ce dernier est servi par deux intuitions qui entrent en résonance avec le mouvement de l'histoire alors que Le Play s'appuie sur des conclusions scientifiques inexactes ce qui explique l'incohérence du choix de ses modèles. Les continuateurs de Le Play mettront par exemple en évidence la profonde divergence qui existe entre la famille pyrénéenne et la famille anglaise. La première n'encourage pas l'émancipation individuelle de l'enfant, la deuxième oui⁵¹. Frédéric Le Play avait pris comme seul critère l'attribution de la succession à un seul héritier comme signe de la famille souche, les leplaysiens démontreront que le degré d'émancipation du futur adulte est l'un des premiers critères d'analyse pertinent des modèles familiaux. Comme Tocqueville, Le Play revendique les libertés locales et les libertés fondamentales qu'il constate en Angleterre, mais son erreur de classification et sa lecture contradictoire du mouvement de l'histoire créent une œuvre incohérente donc incomprise.

Il ne faut cependant pas voir l'œuvre de Le Play comme celle de Tocqueville. Ce dernier construit un système intellectuel servi par le génie de ses intuitions et la lucidité de ses observations alors Le Play fonde les bases d'une science pressée par la réforme. Il croit ses conclusions vraies parce que sa démarche est proprement scientifique, là est son erreur. Pour comprendre son génie, il faut mesurer l'évolution et la portée de son école scientifique qu'il fonde sur son postulat simple.

Tocqueville a reconnu l'action de la *révolution démocratique des esprits* sur le mouvement de l'histoire, il a compris le rôle capital des mœurs, et de l'état social d'un pays dans la défense de la liberté face aux dérives absolutistes potentielles que cette révolution entraîne. Il a touché du doigt l'influence originelle de *l'état social primitif* qu'est le type familial sur les mœurs et l'état social général d'une société ; Frédéric Le Play et ses continuateurs l'ont embrassée.

Si la liberté reste à la surface de l'océan démocratique américain c'est qu'elle est devenue une balise prévenant des écueils. La défense de la liberté aux États-Unis est consubstantielle à l'état social du pays. Comparant sur le continent du Nouveau Monde l'évolution des Anglo-américains, des hispanophones et des Français, Tocqueville aperçoit : « Chez d'autres peuples de l'Amérique les mêmes conditions de prospérité que chez les Anglo-américains, moins leurs lois et leurs mœurs, et ces peuples sont misérables. Les lois et les mœurs des Anglo-américains forment donc la raison spéciale de leur grandeur et la cause prédominante que je cherche⁵². ». Quelle est l'origine de ses mœurs si favorables à la prospérité sociale ? Tocqueville n'apportera pas de réponse claire, les leplaysiens y verront l'œuvre de la formation sociale que reçoivent les jeunes anglo-saxons au sein de leur famille.

Au cours du XXe siècle, alors que l'apport leplaysien disparaît des esprits se développe une anthropologie culturelle qui rappelle combien les mœurs constituent l'état social d'un pays. Pour aller aux origines de celles-ci, André Siegfried invoquera l'influence de la géographie physique sur les « mœurs » électorales, l'école des Annales fera de l'histoire sociale et des

⁵⁰ Sa famille modèle est la famille Mélouga que Le Play monographie en 1856. Elle sera par la suite un objet d'étude des anthropologues. Voir à ce sujet le livre commenté par François Chenu, Frédéric Le Play, *Les Mélouga*, Nathan, 1994.

⁵¹ L'anthropologue et historien anglais Alan Macfarlane a, au cours de ses travaux sur son propre pays, mis en évidence le caractère émancipateur de la famille anglaise du XVIIIe siècle. Lire à ce sujet, *The family life of Ralph Josselin*, Cambridge University Press, 1970 et *Marriage and love in England*, Basil Blackwell, 1987.

⁵² D.A I, p. 415.

mœurs⁵³, le Groupe d'Anthropologie Historique de Cambridge reconstituera la vie privée et sociale des européens à l'époque pré-industrielle rappelant à bien des égards l'axe des travaux de l'école leplaysienne⁵⁴, Alain Peyrefitte ou encore David Landes expliqueront que l'aspect culturel crée les conditions de la prospérité ou la misère d'une société.

Il faut considérer le groupe d'anthropologie historique de l'Université de Cambridge fondé par Peter Laslett à la fin des années soixante comme digne héritier des travaux de Frédéric Le Play et ses continuateurs⁵⁵. L'équipe de chercheurs va « monographier » et systématiser les études de sociétés paysannes sur tout le continent européen pour élaborer une typologie des différentes structures familiales rencontrées. Peter Laslett montre alors que la famille de l'Ouest européen du XVIe siècle est majoritairement nucléaire, Alan Macfarlane le prouvera particulièrement pour l'Angleterre du XIIIe siècle. En 1978, l'historien anthropologue expliquera que la modernité occidentale trouve son germe dans la structure sociale et en particulier dans la vie familiale anglaise qui favorise le développement d'une société marchande, mobile, prospère, basée sur l'affirmation des libertés⁵⁶.

Si la question des mœurs est centrale pour l'ensemble de ces chercheurs, c'est Emmanuel Todd, formé précisément à cette même école de Cambridge, qui reprendra explicitement la démarche scientifique de Frédéric Le Play. Il veut expliquer la diversité des trajectoires historiques et actuelles des sociétés contemporaines par la diversité des structures familiales déjà mise en évidence par l'école de *la Science sociale*⁵⁷. Pour Emmanuel Todd comme pour ces leplaysiens, les mœurs d'une société particulière sont d'abord le produit, mais non exclusivement, d'une certaine formation sociale dans un type particulier de famille⁵⁸. L'ensemble de ces ouvrages sur la question tente de montrer la forte corrélation entre un type familial et l'éveil idéologique correspondant des adultes formés par cette famille. Il expose par exemple comment la Réforme protestante née en Allemagne va se réécrire selon les régions européennes traversées. D'une pratique rigide, dictée par l'autoritaire prédestination, le protestantisme luthérien devient calviniste, arminien et anglican teinté du libre arbitre et de pratiques souples. Les « mœurs familiales » hollandaises et anglaises ont poli de leurs mains une doctrine religieuse négligeant un peu trop jusqu'ici la liberté de l'Homme⁵⁹.

Alain Peyrefitte s'inscrit naturellement dans cette filiation intellectuelle où les mœurs malaxent l'histoire des Hommes. Le bilan de quarante années de recherches sur les causes du développement qu'il consigne dans son ultime livre⁶⁰ montre que la force des mentalités en-

⁵³ Philippe Champault, animateur actif de l'école de *la Science sociale* annonce clairement l'école des Annales de Bloch et Febvre: « Au surplus, les études historiques vraiment dignes de ce nom, celles qui ne visent pas simplement à la mise en scène pittoresque des faits et des hommes sensationnels, celles qui veulent être autre chose que le roman de l'histoire, se ramènent à deux types : reconstruction d'une société ou d'une institution sociale ; en d'autres termes, d'un groupement, à partir d'un point donné. (...). Elle découvre une succession féconde de causes et d'effets là où jusqu'ici elle n'avait vu que des faits, et voici qu'elle saisit des lois là où elle avait cru à des successions fortuites ou libres.» in *La Science sociale*, Février, 1911.

⁵⁴ Le groupe de Cambridge se réfère clairement aux travaux de Le Play et prend en héritage son intuition fondamentale.

⁵⁵ Le titre original anglais est : « *Cambridge Group For the History of Population and Social Structure* »

⁵⁶ Alan Macfarlane, *The Origins of English Individualism*, Basil Blackwell, 1978. L'auteur énonce clairement que le capitalisme et la révolution industrielle anglaise n'auraient pu naître sans la très souple structure familiale et structure sociale anglaise qui existent moins depuis le XIIIe siècle. Voir son livre, p. 198.

⁵⁷ Emmanuel Todd va refonder la classification des familles de Le Play en se rapprochant de celles de l'école de *la Science sociale* qu'il ne connaît visiblement pas.

⁵⁸ Il faut lire ses analyses sur l'évolution du continent européen depuis la Réforme protestante dans son livre *L'Invention de l'Europe*. Il s'avère que certaines sociétés accueillent plusieurs types de structures familiales. L'analyse devient donc plus complexe, c'est le cas de la France.

⁵⁹ *L'Invention de l'Europe*, Seuil, 1990, Chap III.

⁶⁰ Alain Peyrefitte, *La Société de Confiance, Essai sur les origines et la nature du développement*, Odile Jacob, 1995.

traîne ou freine le développement des sociétés humaines et rejoint ainsi Tocqueville et L'école leplaysienne. La problématique centrale de son livre traduit ses incessantes questions : « Quel a été le facteur de déclenchement, écrit-il, le *primum movens*, qui a fait passer en Hollande, puis en Angleterre, puis dans l'Europe du Nord, puis dans toute l'Europe occidentale des sociétés traditionnelles, sans cesse menacés par les épidémies, la faim et les affrontements sanglants, à l'état de sociétés développées ? (...) Poser ces questions, c'est chercher à opérer une véritable révolution copernicienne dans l'étude du développement.(...) De sous facteur secondaire, de lointaine et négligeable conséquence, les mentalités deviendraient le centre autour duquel tout gravite : moteur essentiel du développement, ou obstacle insurmontable⁶¹. » Peyrefitte énonce alors son hypothèse : « Notre hypothèse est que le ressort du développement réside en définitive dans la confiance accordée à l'initiative personnelle, à la liberté exploratrice et inventive à une liberté qui connaît ses contreparties, ses devoirs, ses limites, bref sa responsabilité, c'est-à-dire sa capacité à répondre d'elle-même. » Nous sommes proches des conclusions des leplaysiens qui attribuaient à la formation sociale de la famille particulariste l'aptitude de ses enfants devenus adultes à défendre les libertés que Tocqueville observait à l'œuvre dans le Nouveau Monde.

D'où vient cette mystérieuse « force » qui pousse les hommes vers la *révolution démocratique de leurs esprits* et pourquoi est-elle universelle et durable ? Il faut considérer l'alphabétisation et la science comme une conscience supérieure au monde. Du moment où elles touchent toujours plus d'hommes, ceux-ci prennent davantage conscience de leur condition, expriment leurs aspirations profondes. Cette révolution n'est possible que par un réveil culturel qu'offrent l'alphabétisation, la science et le développement des moyens de communication. La pleine conscience de soi entraîne son affirmation sociale. Ce n'est cependant qu'une condition nécessaire, mais non suffisante pour que l'égalisation des conditions et la défense des libertés opèrent. Cet esprit démocratique naît aussi d'un *état social primitif* fondé par la vie familiale dans laquelle se jouent les premières relations sociales et où sont acquis les premiers instincts sociaux. Alexis de Tocqueville et les leplaysiens nous ont posé une vraie question : peut-on instaurer une démocratie véritablement libérale quelles que soient les mœurs des habitants⁶² ?

La *révolution démocratique des esprits* est bien à l'œuvre encore aujourd'hui. Concentrée dans les sociétés d'origine européenne du temps de Tocqueville, elle s'est mondialisée à la fin du XIXe siècle par l'extension du monde occidental⁶³. Elle a rencontré sur son chemin des formes d'opposition qui a dramatiquement ponctué tout le XXe siècle. Cette révolution démocratique reste néanmoins durable, elle parle à l'humanité de chaque homme d'où sa force.

Frédéric Le Play reprochait à Alexis de Tocqueville de ne pas conclure, de ne pas s'engager sur la voie réformatrice : « Malheureusement, M. de Tocqueville était en même temps convaincu qu'un écrivain tenterait vainement aujourd'hui de réagir contre les idées fausses qui minent notre société, et qu'il n'aboutirait, en montrant la vérité, qu'à se discréditer devant l'opinion publique⁶⁴. » C'est en voulant montrer certaines « vérités » très contestables que

⁶¹ Alain Peyrefitte, *La société de confiance*, p. 14. L'historien de l'économie américain David Landes a défendu la même thèse dans son livre concluant lui aussi sa carrière de chercheur publié en 1998 aux Etats-Unis, traduit en français : *La Richesse et la Pauvreté des Nations*, Albin Michel, 2000.

⁶² Fareed Zakaria s'est posé cette question en 2003 dans son livre, *L'Avenir de la Liberté* publié chez Odile Jacob.

⁶³ Si l'on se réfère au modèle anglo-saxon, plus qu'une *égalité des conditions*, il semble que mouvement irrésistible décrit par Tocqueville prenne davantage le visage d'une *égale liberté* où c'est l'affirmation des libertés individuelles qui agit. L'égalité des conditions ne serait alors que l'une de ses conséquences.

⁶⁴ *La Réforme Sociale en France*, t. I, p. 237.

Frédéric Le Play s'est discrédité. Ce discrédit ne reflète cependant pas l'influence actuelle de son apport scientifique et celui de ses continuateurs. Les références scientifiques de l'ingénieur se multiplient et son approche sociologique est reprise. L'œuvre d'Alexis de Tocqueville a connu une longue période d'ombre, il semble que la mise à l'index de Frédéric Le Play s'achève. Si l'écoulement de l'histoire donne raison au génie de Tocqueville, la reprise des travaux de l'école leplaysienne et la continuité scientifique qu'elle offre, célèbre la « pré-science » de Le Play. Il apparaît que la force intelligible des écrits de Tocqueville et la puissance scientifique de l'approche leplaysienne se nourrissent aujourd'hui l'une et l'autre dans la lecture du mouvement des sociétés actuelles.

Pascal Tripier-Constantin